

HOMINIDES – XI

A LA RECHERCHE DU DERNIER ANCETRE COMMUN

VII. A LA RECHERCHE DU DERNIER ANCETRE COMMUN (DAC)

Au vue de la grande similitude du patrimoine génétique des deux espèces, c'est autour de **6 à 8 millions d'années** que les paléoanthropologues recherchent le **DAC**. De manière générale, notre dernier ancêtre commun devrait posséder des caractères communs aux deux espèces. Je pense que l'on peut affirmer sans se tromper qu'un **caractère qui se retrouve chez les deux espèces, devait nécessairement se retrouver également chez DAC**.

A. Caractères généraux

Ce serait un individu possédant les caractères suivants :

- 1) une **stature verticale** de **1 à 1,2 m**, pour un poids de **30 à 45 kg** ;
- 2) un **cerveau** d'une capacité de **350 à 400 cm³** ;
- 3) une **denture** mêlant les caractères évolués (canine peu saillante) et primitifs (incisives développées) ;
- 4) des **mains polyvalentes** comme celles de l'homme qui est plésiomorphe.

B. Locomotion

L'image de l'ancêtre primate marchant à quatre pattes et se redressant peu à peu dans la savane s'estompe de plus en plus. En effet, d'après **Yvette DELOISON**, il devait être bipède, d'une **bipédie primitive**, la bipédie étant un caractère plésiomorphe.

Lors de la séparation, les **grands singes** auraient perdu en grande partie ce moyen de locomotion, alors que les **Homininés** l'auraient conservé et amélioré.

C. Comportement social

Ce serait un être vivant en **communautés** dans lesquelles les femelles quitteraient leur famille à la puberté.

D. Capacité mentale

- 1) Un être qui a **conscience de lui** et qui devrait se situer plutôt du côté des grands singes.
- 2) Il avait la **capacité** d'imiter, de montrer et d'apprendre.
- 3) Il devait également être enclin à l'**empathie**, comme bon nombre d'autres espèces.

E. Technique

Il utilisait des **outils**, primitifs certes.

F. Régime alimentaire

Il serait **omnivore**.

G. Environnement

Il devait évoluer dans un **milieu arboricole**.

H. Candidats possibles

A l'heure actuelle, deux candidats possibles se partagent le privilège d'être très proches de ce **DAC** : *Orrorin tugenensis* et *Sahelanthropus tchadensis*.

I. Conclusions

Ceci est une esquisse basée sur les connaissances actuelles. Seule la découverte de nouveaux fossiles pourra affiner notre vue sur ce DAC.

Je conclurai cette section par cette longue réflexion « *Qu'est-ce qui différencie l'homme des autres espèces ?* »

QU'EST-CE QUI DIFFERENCIE L'HOMME DES AUTRES ESPECES ?

L'**Homme** a longtemps cru qu'il existait une frontière nette et franche entre lui et les autres espèces animales. Cette vision est aujourd'hui complètement dénuée de fondement. Cependant, beaucoup d'individus croient encore que nous sommes la finalité du monde vivant et que l'Univers sans la conscience humaine n'a pas de signification, ni même d'existence. Nous devons nous faire à l'idée que la présence d'*Homo sapiens* ne change en rien la réalité physique de ce monde dans lequel notre espèce apparaît durant un instant infiniment court par rapport aux **15 milliards d'années** déjà écoulées.

Sans l'Humanité, l'Univers ne se porterait pas plus mal !

Un des nombreux **critères de différenciation** entre nous et les autres a été la **bipédie**. Les découvertes paléontologiques et l'étude de divers moyens de locomotion chez les primates actuels ont prouvé que l'homme moderne n'est pas le seul primate capable de se déplacer dans la position verticale sur ses deux pieds.

Une autre idée préconçue était la **flèche du progrès** qui amenait inévitablement l'évolution à l'*Homo sapiens*. Les dernières trouvailles en matière de fossiles ont conforté l'idée d'**évolution buissonnante**, rendant la généalogie des **Hominidés** très complexe. *Homo* a côtoyé d'autres espèces dont la morphologie était très proche de la sienne : même stature plus ou moins adaptée à la position verticale, cerveau dont la capacité et la conformation se rapprochaient progressivement de celle que nous possédons actuellement. La découverte de l'*Homo floresiensis*, petit hominidé trouvé dans l'île de Florès, en Indonésie, semble être l'une des plus importantes des dernières décennies. Elle signifie non seulement qu'une autre espèce humaine a coexisté avec nos ancêtres jusqu'à une période récente (**13.000 ans**), mais aussi que notre genre offre une diversité plus large que l'on ne pensait.

La **fabrication de l'outil** a également été un critère de sélection. Pourtant, de nombreux animaux utilisent des objets trouvés dans leur environnement qu'ils façonnent afin d'en faire une sorte d'outil. Ainsi, à part les exemples de technicité bien connus des chimpanzés, citons le corbeau calédonien qui utilise une palette d'outils la plus originale du règne animal : dans les feuilles dures du pandanus (arbre tropical), il découpe des sortes de « fourchettes à escargots » de différentes largeurs, ou taille des branchettes de sorte que leur extrémité se termine par un crochet.

Même dans le **comportement**, la **culture** ou l'**attitude sociale**, on peut déceler des analogies. Un nouveau champ de recherche – l'étude du **comportement économique** des animaux – a révélé que les comportements de base, telle la réciprocité, la coopération ou la répartition des récompenses, n'ont rien de spécifiquement humain. L'observation récente des grands singes a montré que lorsqu'ils présentent certains symptômes pathologiques, ils sélectionnaient des plantes spécifiques aux propriétés pharmacologiques certifiées qu'ils ingurgitaient à titre d'automédication.

Enfin, la **conscience** peut-elle être le garant de tout ce que nous considérons comme humain, de ce qui nous est le plus précieux. Les dernières avancées en neurobiologie montrent que le processus de la conscience est une manifestation dynamique de l'activité de populations de neurones réparties dans de nombreuses aires différentes du cerveau. N'oublions pas que la conscience, comme tout ce qui appartient au vivant, est le résultat de l'évolution et que ses bases neuronales se sont installées progressivement, permettant de dire qu'elle s'est développée chez certains animaux.

Pour le neurobiologiste australien **Derek DENTON**, le point de vue qu'il adopte dans son ouvrage « *L'émergence de la conscience de l'animal à l'homme* » est :

« que la conscience (au double sens de conscience perceptive et de conscience de soi) et apparue au cours de l'ascension de la vie depuis la saumure primordiale ; parce qu'elle confère un spectaculaire avantage de survie. La capacité de mettre en rapport le présent et le passé, d'imaginer des scénarios de l'avenir procure d'énormes bénéfices. Des notions diverses peuvent être testées mentalement, non dans la nature, et l'animal réduit ainsi le risque d'être tué. La conscience s'est vue affûtée sur l'enclume de la sélection naturelle : point de vue fondamentalement darwinien, qui n'implique ni intervention extérieure ni influence surnaturelles. » - Denton DEREK (1995) – L'émergence de la conscience de l'animal à l'homme, Flammarion, (pp. 13-14).

Si l'on veut expliquer la **rapide accélération du développement du cerveau** chez les **Homininés**, il faut chercher son fondement dans une **coévolution des gènes et de la culture**, considérée comme un processus autocatalytique ou autopropulseur :

l'évolution génétique et l'histoire culturelle sont étroitement liées (E. WILSON, C. LUMSDEN).

Homo sapiens est la seule espèce connue à pouvoir se retrouver dans un environnement différent sans pour autant s'adapter morphologiquement ou peu à ce dernier. Seule la culture, comprenant la technologie, lui permet d'évoluer et de se développer dans pratiquement tous les milieux.

Malgré cette capacité, nous pouvons affirmer que nous faisons partie de la grande chaîne de l'évolution et que notre position dans l'arbre de la vie est temporaire. Le temps suffit amplement pour qu'une lignée plus prometteuse se détache d'un autre rameau et que le nôtre dépérisse.

Terminons en citant **Frans DE WAAL** :

« En biologie, dans les neurosciences et en médecine, la continuité est le postulat par défaut. Il ne peut en être autrement. La continuité entre les formes de vie va de soi dans ces disciplines, et, si important que soit l'humain, il n'est qu'un grain de poussière dans le vaste panorama de la nature » (DE WAAL F. (2016) - Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ?, Les Liens qui Libèrent, p.163).

